



portrait

A Marlioz, commune de Passy, les Brouze travaillent les métaux depuis plus de trente ans. Frédéric, le fils, réalise portes et portails, escaliers et barrières, cheminées et piscines... A la retraite, son père Marc ouvrage à l'abri des regards de splendides œuvres en fer forgé. Visite chez deux bricoleurs de génie.



Marc et Frédéric Brouze : une vie dans la tôle



Difficile de dégouter les Brouze autrement qu'avec le bouche-à-oreille.

Installés dans un recoin de Marlioz, sans enseigne tapageuse, à deux pas du gymnase et des élans sportifs, la route les évite pour rejoindre en vitesse les grands axes de la vallée. Le père, Marc et le fils, Frédéric, n'en ont cure. Quand on est artisan, mieux vaut faire parler ses mains que sa langue, semblent-ils vous dire.

Quand Marc débute, dans les années 1960, CAP de chaudronnier en poche, le travail ne manque pas. L'homme se frotte à l'acier, monte la structure métallique de la patinoire de Chamonix (1962), les pylônes du téléphérique de Beauregard aux Houches. En 1975, le Haut-Savoyard crée son entreprise, aux Plagnes d'abord, puis à Marlioz. Pendant 20 ans, il va réparer les fours de gravitation de l'usine de Chedde et confectionner le bâti des

machines des usines de décolletage. "C'est un métier compliqué, il faut beaucoup de machines", plaide-t-il aujourd'hui. "Il faut le savoir-faire", renchérit son fils, débarqué dans l'entreprise il y a 20 ans, après le collège. Le quadragénaire, qui a repris le chalumeau, travaille seul. "De cette manière dit-il, je suis sûr du travail que je réalise. Je ne livre pas quelque chose qui n'est pas parfaitement terminé."

L'école de la ferraille et l'école de l'inox

Si le père est resté attaché à l'ancienne école et au travail de la "ferraille", le fils a une prédilection pour l'inox et "ses lignes pures". Il façonne aussi l'acier et l'aluminium, un petit peu le laiton et le cuivre. "Je réalise un peu tout, rappelle-t-il, du garde-corps à l'escalier, de la cheminée à la cuisine, du plateau de service en inox à la barrière en fer forgé. Je viens de réaliser une





portrait



cheminée de 16 m² de façade, de tôle entièrement confectionnée en atelier et montée sur place."

Penser à demain

Au milieu des machines, il a bien fallu investir, encocheuse, guillotine, presse-plier, fraiseuse, perceuse à colonne, Frédéric Brouze s'attelle à sa dernière commande : une barre en inox destinée à équiper un appareil de rééducation. La première opération consiste à couper la barre à la scie à ruban puis à tailler une demi-courbe au milieu du tube. Après cintrage, l'objet est bouché à ses deux extrémités par un fond en laiton qui est poli. *"Il faut trouver des solutions à chaque fois", s'enthousiasme l'artisan.*

Nostalgie, quand tu nous tiens...

Derrière lui, dans un recoin de l'atelier qui tranche singulièrement avec la zone des machines modernes et les stocks de barres brillantes, Marc, le père, jauge la scène, sourire aux lèvres. *"Je préfère la ferraille, avoue-t-il, quand j'ai commencé, il n'y avait pas d'inox."* Derrière lui, une forge à charbon. Des chaises et des lampadaires pendent, volutes de fers forgés plus ou moins finis

attendant un improbable visiteur. Comme embarrassé, le ferronnier tourne et retourne dans ses mains un exemplaire de portemanteau de sa confection destiné à un copain. A la retraite, l'homme ne s'est jamais vraiment retiré : *"Il faut toujours y être où s'absente de l'atelier), il y a toujours des idées. Au bout d'un moment, ça manque quand on n'y est pas."*

Pétales de métal

A l'arrière, dans l'antichambre, le Pacherand ouvre sa "malle aux trésors", une pièce intimiste remplie d'œuvres en fer forgées ciselées, déformées, tailladées. Deux fauteuils trônent : entrelacés de courbes et de sinusoides, leur dossier est réalisé avec des plaques métalliques rouillées puis polies qui ont été vernies à la cire d'abeille, leur donnant un aspect cuivré. Rattachées à ce dossier, des roses étalent délicatement leurs pétales de métal, tandis que des feuilles de vignes, plus vraies que nature, déroulent leur chapelet. *"Un fauteuil comme ça, c'est 200 heures de travail", lâche l'artiste, presque gêné. D'autres œuvres trônent là, toutes plus originales les unes que les autres : un tableau-*

oiseau dont les plumes s'étirent en arabesques, un porte-revues, des bouquets de roses, un "verse-bouteille" qui mériterait de figurer au livre des inventions insolites, des tringles à rideau, etc...

Marc Brouze délivre quelques-uns de ses secrets de créateur : *"Dès que j'ai une idée, même si c'est 2h du matin, je fais un croquis. Ensuite, je choisis la matière. Pour la chaise par exemple, je définis les sections et j'établis les rapports. Je commence par faire l'assise. C'est difficile : il faut trouver la forme, cintrer l'arrière. Je travaille avec la forge à charbon, le marteau et l'enclume ainsi que les gabarits. Ensuite, je perce et je taraude. Je ne fais pas de soudure."*

Penché ainsi sur l'ouvrage, Marc n'en oublie pas le monde qui défile, les avatars de l'évolution moderne : *"Le savoir, il se sauve. Ceux qui le possédaient partent à la retraite", dit-il.*

Une pudeur le retient pourtant à l'idée de dévoiler au grand jour la richesse de ses créations. Un jour, qui sait, un heureux mécène exhamera peut-être ces trésors, précieux témoignages du savoir humain ? ■

Laurent Gannaz

Plus d'informations :
www.inox-mt-blanc.com